suit ordinairement dans la Mâtüre des Vaisseaux. L'Auteur avoüe qu'il se fait violence en rapportant fidèlement ces proportions sur la place, le nombre, la longueur & la grosseur des Mâts, parce qu'elles ne sont nullement fondées en raison & qu'elles ne sont propres qu'à être refutées. Les Anglois ne font pas les Mâts tout-à-fait si longs que les François, mais les Hollandois les font plus longs.

CHAP. VI. Remarques & expériences sur les règles précédentes avec le moyen de les rendre moins imparfaites. Pour comprendre combien la Mâtüre est élevée dans un grand Vaisseau, par exemple du premier rang, il suffit de dire que le grand Mât de 120 pieds de long est surmonté du Mât nommé grand Hunier qui a 72 pieds, surmonté lui-même du grand Perroquet de 30 pieds, ce qui fait 222 pieds de hauteur sans parler du Pavillon. Hauteur que Mr. Bouguer a grande raison de trouver excessive, tout son superflu allant bien plus à faire incliner le Navire qu'à le faire singler. Le mieux seroit, s'il étoit possible d'augmenter, comme il le pense, la largeur des voiles en diminuant leur hauteur totale.

Mr. Bouguer fait voir non seulement que notre Mâtüre est en général trop haute, mais qu'en particulier les proportions en sont défectueuses de Vaisseau à Vaisseau; un grand Vaisseau pouvant à proportion soutenir une plus haute Mâtüre qu'un petit, à cause des résistances ou des solidités des Vaisseaux qui décroissent dans un plus grand rapport que les efforts des Mâts. Il donne sur cela des règles dont nous n'osons rapporter le détail, ne pouvant en rapporter les raisons sans passer les bornes de l'Extrait.